



L'enfant à la crèche
Le collectif comme espace de construction de
l'individu

Mémoire professionnel

Formation en vue de l'obtention du Diplôme d'État
d'Éducateur de Jeunes Enfants

2018

LAUXIRE Olivia

Remerciements

Je tiens à remercier Madame Marie-Cécile Paillet pour le temps qu'elle m'a consacré,

Je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien, la richesse de nos échanges et les relectures de mon mémoire.

Sommaire

Introduction	1
Partie I : L'enfant dans la société	4
1. Vers une définition de l'enfant	4
2. L'évolution du statut de l'enfant au cours de l'Histoire	5
3. La famille : premier groupe de référence pour le tout-petit	8
3.1 Évolution et diversification des modèles	8
3.2 La fratrie : construction de l'enfant dans sa singularité	10
3.3 Enfant rêvé - Enfant réel	11
Partie II : La découverte de soi, puis des autres	14
1. Construction et développement	14
1.1 Différentes théories	14
1.2 Accompagner le processus de séparation-individuation	17
1.3 Découvrant son environnement, l'enfant se découvre lui-même	19
2. La socialisation par les interactions sociales	20

Partie III : L'action de l'EJE dans la crèche pour l'individualisation de l'accueil et de l'accompagnement du jeune enfant et de sa famille 26

1. La crèche, plébiscitée par les parents	26
1.1 Rappel historique des modes de garde	26
1.2 La crèche collective, enjeu de société, groupe social et groupe de pairs	29
2. Les outils de l'EJE pour l'individualisation de la prise en charge de l'enfant et de sa famille	31
2.1 L'aménagement de l'espace	32
2.2 Équipe et communication	33
2.3 Coéducation avec les parents	35
2.4 La posture professionnelle	36
2.4.1 L'observation	36
2.4.2 Le respect (différences, rythme de chacun)	39
2.4.3 Jeux et activités pour une valorisation, une stimulation et une socialisation	42
Conclusion	45
Bibliographie	

Liste des sigles utilisés

ARS : Agence Régionale de Santé

BAS : Bureau d'Aide Sociale

CAF : Caisse d'Allocations Familiales

CAP : Certificat d'Aptitudes Professionnelles

EAJE : Établissement d'Accueil du Jeune Enfant

EJE : Éducateur de Jeunes Enfants

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

ONU : Organisation des Nations Unies

PMI : Protection Maternelle et Infantile

Introduction

Au cours de ma formation, j'ai effectué des stages dans différentes structures : en multi-accueil et multi-accueil associatif à gestion parentale, en micro-crèches dont une d'inspiration Montessori, en école primaire et en ludothèque.

Ces stages m'ont permis de mettre en pratique ce que mes cours m'ont appris et de les confronter à la réalité du terrain.

Dès la naissance, l'enfant interagit avec son environnement. Dans nos sociétés contemporaines et occidentales, les enfants se construisent à l'intérieur de différents groupes humains : la famille (restreinte et/ou élargie), les différents modes de garde pour certains d'entre eux, ensuite l'école. Plus largement, la société dans laquelle il baigne, imprime sa marque de façon constante.

La question de l'individualité de l'être humain, ce qui fait l'originalité spécifique d'une personne m'a toujours interrogé. Dès ma première année de formation d'éducatrice de jeunes enfants, puis au fil de mes stages, dans les différentes structures collectives d'accueil, cette problématique m'a suivie, d'où le thème de mon mémoire.

Qu'est-ce que l'individualité ? Comment se construit-elle ? Comment se préserve-t-elle au sein d'un collectif ? Rester « soi-même » et ne pas devenir « un autre » sont des notions qui m'interrogent.

La notion d'individualité de l'être humain renvoie au concept d'identité. Comment se distinguer de l'Autre tout en y étant infiniment lié, de par son existence même et par le contact quotidien avec cet autre, et ce qu'il peut nous apporter ?

J'ai été interpellée au cours de mes stages par différentes situations qui m'ont fait comprendre que le cadre (aménagement de l'espace, limites et repères mis en place, etc.) instauré par les structures, le positionnement des professionnels

(leur façon d'accueillir, d'accompagner, de parler, de mettre en place des projets et des activités, la relation aux parents), influait grandement sur la construction identitaire de l'enfant.

Le développement, l'histoire familiale, les besoins et les rythmes de chacun sont spécifiques et se heurtent parfois au collectif qui lui aussi impose ses règles.

Comment l'enfant peut-il alors se percevoir en tant qu'individu distinct des autres, à part entière, et en même temps, inclus dans un groupe, un collectif ?

Voici deux situations qui m'ont amenée à m'interroger sur ce sujet :

Célia, 3 ans, vient à la crèche deux fois par semaine. Elle arrive tard le matin, vers dix heures ou en début d'après-midi vers l'heure de la sieste. Elle a pris son petit-déjeuner tard du fait de l'heure où elle arrive, n'a jamais faim pour la collation et attend « seule » dans la salle d'activités que les autres enfants aient fini de manger. Elle n'a pas forcément très faim également pour le repas de 11h30. Dans cet établissement, tous les enfants doivent manger en même temps.

Le rythme proposé par la crèche n'est pas celui de Célia.

Stanislas, 2 ans et demi, dort beaucoup. Le matin, il dort au moins deux heures et l'après-midi facilement trois heures. Il n'est donc pas toujours présent à l'heure du goûter et pour les différentes activités proposées. Il paraît parfois triste.

L'intégration au groupe a du mal à se faire et Stanislas semble en souffrir.

Mon questionnement est bien celui de la place de l'enfant dans le collectif.

A quel âge a-t-il conscience de la place qu'on lui donne ou que l'on veut bien lui laisser ? Quel espace pour lui dans le groupe ?

Comment puis-je en tant qu'éducatrice de jeunes enfants, accueillir et

accompagner un enfant (ainsi que sa famille) en tant qu'individu singulier lui permettant d'exprimer ses compétences, tout en encourageant parallèlement la socialisation de chacun et en permettant la dynamique de groupe ?

C'est par ses différentes interrogations que j'ai pu faire émerger ma problématique : Comment accompagner l'enfant dans son individualité lorsqu'il est accueilli au sein du collectif ?

Dans un premier temps, il me semble nécessaire de voir la place que l'enfant a occupé au cours de l'Histoire (à travers les siècles et les différentes sociétés) mais aussi au sein de sa famille et de l'Histoire familiale afin de bien situer mon sujet.

Dans un second temps, j'aborderai la construction du tout-petit, les étapes de son développement, la découverte de soi et des autres, donc les interactions sociales. Je présenterai des situations de terrain et les analyses que j'en ai faites au regard de ma pratique professionnelle.

Enfin, dans un troisième et dernier temps, après un bref rappel historique des modes de gardes, je m'attarderai sur la crèche, structure plébiscitée par les familles, où l'enfant est confronté au collectif dès son plus jeune âge et où j'ai effectué la majorité de mes stages. Je parlerai des outils que l'éducateur de jeunes enfants peut mettre en place et utiliser au sein de la crèche pour accompagner et valoriser l'individualité de l'enfant.

L'enjeu est important : sociétal bien sûr, mais essentiel pour chaque famille et chaque enfant afin que ce dernier puisse avoir en mains les cartes pouvant l'aider à s'accomplir dans sa vie d'adulte.

Partie I : L'enfant dans la société

Il est admis aujourd'hui que l'enfant est une personne, un individu singulier. Pour autant, historiquement sa place au sein de la société au cours des siècles et au sein de la famille n'a pas toujours été ce qu'elle est devenue.

1. Vers une définition de l'enfant

Chaque enfant se développe à son rythme et construit son identité à partir des rencontres qu'il fait et des expériences qu'il vit.

L'individualité, c'est selon le dictionnaire Larousse « Les caractéristiques d'un être (personne ou chose) qui le rend tel qu'il ne puisse être confondu avec un autre être. ». C'est « Ce qui fait l'originalité, la particularité d'un individu et l'oppose aux autres. ».

Mais que serait l'individu s'il était seul au monde ?

Les recueils d'informations sur les enfants dits « sauvages »¹, élevés sans contact humain, en pleine nature nous apprennent qu'ils ne parlent pas, bien qu'émettant des sons, sans rire ni pleur, exprimant colère et impatience, qu'ils se déplacent à quatre pattes de façon aisée, qu'ils présentent des caractéristiques qui les rapprochent plus de l'animal que de l'Homme ; que donc sans contact humain, l'évolution de l'enfant est animale.

Nous pouvons donc dire que ce sont les contacts avec son environnement qui façonnent l'enfant dans son humanité.

Henri Wallon² dit « L'enfant est essentiellement social. ». De la même façon, les

1 *Les enfants sauvages : entre mythe et réalité*, Documentaire 2016, Arte France, La Compagnie des taxis brousse. Vu le 12/01/2018

2 WALLON Henry, 1879-1962, psychologue, médecin et homme politique français, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/henri-wallon/>. Consulté le 12/01/2018

enfants dans les institutions d'après-guerre ou plus récemment dans les orphelinats en Roumanie dans les années 1980-1990, sans stimulations réelles, faute de personnel et de mise en place de pratiques « maternantes », bien que logés, nourris, soignés et habillés souffraient du « syndrome d'hospitalisme »³. Ils avaient un taux de mortalité important et un développement physique, intellectuel et psychique perturbé, avec des troubles relationnels majeurs.

Le besoin d'être en contact avec les autres, de vivre des relations humaines significatives (suffisantes, chaleureuses, bienveillantes) est fondamental.

Des expériences américaines⁴, visant à démontrer l'impact de la culture sur la nature, ont été menées en séparant des jumeaux à la naissance et en les élevant dans des environnements différents. Tout ceci dans l'objectif de démontrer l'impact de l'environnement sur le développement et le comportement. On ne peut nier que l'enfant est en partie génétiquement programmé, ce qui définit l'inné, mais que l'acquis est majeur dans son évolution. Il conditionne et lui permet de construire son identité.

C'est donc, au regard des apports actuels, que nous pouvons dire que l'enfant est un être social, qui a besoin de relations significatives avec d'autres humains et que son environnement conditionne de façon essentielle son développement.

2. L'évolution du statut de l'enfant au cours de l'Histoire

Comment se construire dans une individualité harmonieuse si l'on est pas reconnu en tant que personne, accompagné en tant qu'individu spécifique ?

3 SPITZ René, psychiatre et psychanalyste hongrois, *La perte de la mère pour le nourrisson*, 1948, pages 381 et 383. https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1948_num_1_5_1106. Consulté le 18/01/2018

4 *Jumeaux séparés à la naissance : Histoire de l'étude jamais publiée*, L'Obs, <https://www.nouvelobs.com.rue.89>. Consulté le 18/01/2018

Angelo Gianfrancesco⁵ nous dit « l'Histoire de l'enfant est un cauchemar. ».

En effet, l'Histoire nous apprend que dans les temps anciens (Sparte, Athènes, Rome), l'orphelinat forcé, l'infanticide, l'esclavage et l'abandon sont des pratiques courantes. L'éducation relève alors du « dressage » et la responsabilité de l'adulte est de former et remplir ces petits esprits.

Au Moyen-Age (VI^{ème} siècle au XV^{ème} siècle), l'enfant est considéré comme un être infirme, diminué car sans discernement, marqué par le péché originel. C'est aussi un adulte en miniature qui donc, doit travailler comme lui.

Au mot famille, le dictionnaire (environ 1690 - 1770) répond « ménage composé d'un chef et de ses domestiques, soit femme, enfants et serviteurs » et par lettre de cachet, le père a la possibilité de faire emprisonner jusqu'à ses trente-deux ans « un enfant paresseux ou rebelle ».

Dans le même temps cependant, « l'esprit des Lumières » envisage une autre façon d'appréhender l'enfance et Jean-Jacques Rousseau écrit *L'Émile* (1762), traité d'éducation, portant sur « l'art de former les Hommes », exposant une éducation idéale où l'enfant est éveillé par l'adulte à la nature, entouré et pris en considération.

Mais les faits sont souvent très éloignés de cette théorie.

A la Révolution (1789), l'enfant acquiert un statut à part entière et la puissance paternelle doit s'exercer pour son intérêt. Les abandons d'enfants restent nombreux et le XIX^{ème} siècle voit se multiplier les bandes de petits mendiants qui traînent dans les rues des villes ouvrières, constituant une main-d'œuvre bon marché à disposition. Théodore Lebreton⁶ nous dit dans ses poèmes: « C'est qu'à présent, j'ai la taille où chez le pauvre on travaille, où l'on occupe son temps. Le jeu n'est plus de mon âge, je suis un homme à l'ouvrage ! Depuis un mois, j'ai 7 ans. ».

5 GIANFRANCESCO Angelo, *Souffrir mais se construire*, Fondation pour l'enfance, Erès, Sous la direction de POILPOT Marie-Paule, page 27

6 LEBRETON Théodore, 1803-1883, poète, chansonnier et bibliographe autodidacte français, *Nouvelles heures de repos d'un ouvrier, Consolation de l'enfant pauvre* (poème du XIX^{ème} siècle).

Cependant les lois sociales sur le travail des enfants (1892) se mettent en place et la fin du siècle (1882) voit naître les lois Ferry rendant l'instruction primaire obligatoire, laïque et gratuite pour les enfants de 6 à 13 ans.

Déjà, l'observation minutieuse de l'enfant dans sa nature physique et psychologique apparaît. Les concepts de puériculture (Caron – 1864) et de pédiatrie (1872) se développent. L'hospice des enfants trouvés et l'hôpital des enfants malades sont les plus grands centres d'études de la pathologie du premier âge.

Des lois contre les maltraitances infantiles privées (déchéance parentale) y compris pour les nourrices (Loi Roussel 1874 puis 1889 et 1898) sont votées. Le XXème siècle est nettement plus favorable à l'enfant. En 1970, la loi du 4 juin abolit la puissance paternelle et instaure la notion d'autorité avec égalité entre le père et la mère dans un rôle éducatif. L'enfant a des droits, c'est un individu en devenir, il mérite le respect dû à toute personne.

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant est adoptée à l'Assemblée Générale de l'ONU le 20 novembre 1989. En 2000, des protocoles sur le trafic, la prostitution et la pornographie des enfants ainsi que la place de ceux-ci dans les conflits armés sont ajoutés à cette convention.

L'enfant est aujourd'hui un être social, qu'il faut soutenir et encadrer, accompagner dans son développement. L'éducation tend vers un investissement affectif et cognitif où le dialogue et l'écoute sont présents.

Par ailleurs, le travail des femmes se développant, les problèmes de garde sont de plus en plus présents, nécessitant une réflexion des pouvoirs publics. L'accueil du jeune enfant et de sa famille devient une préoccupation politique et sociétale nécessitant une adaptation permanente avec une volonté d'offrir des lieux d'accueil de qualité, régis par des chartes pour les tout-petits, avant leur arrivée à l'école maternelle, qui, sans être obligatoire, est généralisée dès 3 ans.

Ceci est globalement l'évolution du statut de l'enfant jusqu'à nos jours.

Cette Histoire nous apprend combien le regard que porte la société sur ces enfants a évolué (passage de l'enfant nié dans son identité à l'enfant-roi). Elle nous dit aussi la formidable capacité d'adaptation de ceux-ci, cette résilience mise en œuvre avec plus ou moins de bonheur qui leur a permis de faire face et finalement de faire avancer leur cause.

3. La famille : premier groupe de référence pour le tout petit

La famille sera abordée de façon transversale à travers tout mon mémoire.

3.1 Évolution et diversification des modèles

En France aujourd'hui, quand nous disons « famille », nous pensons d'emblée parents et enfants. La notion de famille est beaucoup plus complexe que cela. Durkheim⁷ nous dit « C'est une institution culturellement définie variable selon les sociétés ». En effet, elle ne se résume pas au lien biologique entre deux générations. Elle s'inscrit dans une histoire à travers le temps passé (histoire familiale).

L'adoption a également toujours été présente, permettant d'élargir la « famille de sang » à une « famille de cœur ».

Dans la chrétienté et l'Occident médiéval, l'Église imposait le mariage et un nom de famille. Elle recensait, dans le registre des mariages, l'état civil de chacun, reconnaissant à chacun une identité.

Au XIX^{ème} siècle, la révolution industrielle généralise le travail des femmes à l'extérieur du foyer et pose de façon cruciale le problème de la garde des enfants. Les femmes réclament des « salles d'allaitements » au sein des usines pour pouvoir s'occuper de leurs bébés. Les pouvoirs publics perçoivent l'enjeu et s'en inquiètent, appuyant ces demandes, qui auront cependant du mal à se mettre en place.

Malgré tout, certaines voient le jour et deviennent les bases de nos futures

⁷ DURKHEIM Émile, 1858-1917, un des fondateurs de la sociologie moderne, Sociologie de l'intégration France Culture, 2017, vidéo consultée le 01/02/2018

crèches.

Au XXème siècle, après les deux guerres, les femmes ne peuvent plus être ignorées par les politiques. Le mariage perd son caractère fondateur et n'est plus au centre de la famille.

Dans la deuxième partie du XXème siècle, les femmes accèdent à la liberté sexuelle par la contraception. L'IVG devient légale. Tout ceci va bouleverser la société.

Divers types de familles se développent, dans ou hors mariage. On parle de famille monoparentale, recomposée, homoparentale, de l'union libre et du concubinage. Le mariage entre deux personnes de même sexe est légalisé en 2013.

Par toutes ces transformations, la place de l'enfant s'en trouve modifiée. Il y a moins d'enfants dans un couple. La grossesse n'est plus nécessairement subie, l'enfant est le plus souvent désiré.

Les aides médicales à la procréation se banalisent et l'âge où l'on devient parents recule. Dans ce monde nouveau, l'enfant est surinvesti affectivement. Il devient le centre des préoccupations des parents et de la société. Conjointement, le développement des sciences sociales nous apprend beaucoup sur lui. Le bébé est devenu une personne (Martino - 1985) douée de compétences multiples qui mérite écoute, respect et attention. C'est un être en devenir et il faut favoriser son développement physique, psychique, cognitif et social.

C'est par des interactions significatives dès la naissance entre les parents et les enfants que se crée un lien d'attachement qui permettra au tout-petit de se construire. « On ne naît pas parent, on le devient » nous dit Françoise Dolto⁸, mais la tâche est complexe et nécessite une transformation des consciences, un mûrissement de l'esprit qui commence avant la naissance et se poursuit toute la vie.

L'amour ne suffit pas. Les attentes sociétales pèsent lourd aujourd'hui sur les

⁸ DOLTO Françoise, 1908-1988, pédiatre et psychanalyste française, connue pour s'être consacrée à la psychanalyse des enfants

parents ; on parle de guidance, d'accompagnement, de soutien à la parentalité (1980) pour aider ces « géniteurs » à réussir l'éducation de leurs enfants.

3.2 La fratrie : construction de l'enfant dans sa singularité

Dans la famille, la fratrie est le lieu privilégié qui révèle l'individualité propre à chaque enfant. Qu'ils aient les mêmes parents ou pas, tous les enfants sont différents même s'ils ont une éducation commune.

Quand l'enfant est accueilli en structure d'accueil, accompagné de sa fratrie, comment prendre en compte cette dimension familiale et fraternelle ? Comment l'enfant va-t-il construire son individualité dans le groupe ?

Au cours de mes stages, j'ai pu accompagner des fratries. C'est la question de la jumeauté à laquelle je me suis trouvée confrontée principalement.

Élisabeth et Isabelle arrivent à la micro-crèche. Après avoir embrassé sa mère, Élisabeth prend son doudou et part jouer avec les autres enfants. Pour Isabelle la séparation a toujours été plus difficile. Elle s'accroche à sa mère, regarde ailleurs puis se met à pleurer. Sa mère la prend dans ses bras, lui explique comme à chaque fois, qu'elle doit partir travailler mais qu'elle reviendra et que de toute façon sa sœur est là, qu'elle doit prendre exemple sur elle. La mère pose Isabelle, l'embrasse une dernière fois et s'en va. Isabelle part s'asseoir dans le coin calme avec son doudou et regarde sa sœur jouer avec les autres enfants. Un moment plus tard elle finit par les rejoindre.

J'observe-là deux positionnements bien distincts chez ces deux fillettes. Elles sont jumelles, elles se ressemblent physiquement comme deux gouttes d'eau, elles sont habillées et coiffées pareil ; elles portent quasiment le même prénom, et face à la séparation d'avec leur mère en arrivant à la crèche, elles n'ont pas du tout le même comportement. Chacune a son temps d'adaptation qui est à respecter ce qui n'empêche pas, que l'on puisse solliciter gentiment cette petite

filles apparemment plus en retrait par rapport au grand groupe pour l'inciter à y trouver un intérêt. Aller vers elle, lui parler, rester un peu avec elle et lui proposer une activité peut l'aider à dépasser son insécurité ou son anxiété. La maman de ces jumelles semblerait préférer qu'Isabelle soit comme sa sœur, ce qui en effet serait sans doute plus facile pour elle mais ce n'est pas le cas. Malgré leur jumeauté, elles sont différentes et c'est une chose à prendre en compte pour les accompagner dans leur développement et donc dans leur individualité au sein du groupe.

C'est aussi cette prise en compte de la singularité de chaque individu et le respect de cette différence que j'ai été amenée à considérer au cours d'un stage avec une petite fille porteuse de handicap. Cette situation m'a particulièrement interpellée et m'a confrontée d'une certaine manière à la différence entre enfant réel et enfant rêvé.

3.3 Enfant rêvé - Enfant réel

C'est Serge Lebovici⁹ qui a développé la notion d'enfant imaginaire. Aujourd'hui peut-être plus que jamais puisque l'enfant est devenu un « bien précieux », l'enfant rêvé, imaginaire, existe bien souvent dans la tête des parents. Il sera conforme à leurs attentes, son développement sera parfait. Mais l'enfant réel n'est jamais tout à fait celui qui a été rêvé. Il peut être très différent ou parfois porteur d'un handicap qui vient fracturer le processus de parentalité. Déception, effondrement, culpabilité s'invitent alors à sa naissance.

Simone Korff-Sausse¹⁰ parle du deuil de l'enfant imaginaire « le décalage entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel est si grand qu'un véritable travail de deuil est nécessaire pour que l'enfant handicapé puisse avoir sa place. ».

« Le risque est que l'enfant soit considéré comme un étranger de façon durable, compte tenu de l'écart irréductible entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel. Il

9 LEBOVICI Serge, 1915-2000, psychiatre, *Liens d'amour, Liens de haine*, août 2015, UFR de Bobigny, vidéo consultée le 01/02/2018

10 KORFF-SAUSSE Simone, *Le miroir brisé, L'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste*, Fayard, coll « Pluriel », septembre 2016, page 41

n'est pas en mesure de venir renforcer et nourrir le narcissisme des parents, comme le fait habituellement l'enfant sans handicap. ».¹¹

Le soutien à la parentalité prend ici toute son importance et fait partie intégrante des missions de l'éducateur de jeunes enfants.

Au cours d'un stage en micro-crèche, j'ai rencontré Amandine, 4 ans, porteuse d'une maladie rare appelée syndrome du « cri du chat », à l'origine de différents symptômes autant physiques que psychiques. C'était la première fois que j'étais confrontée au handicap d'un jeune enfant. Je me suis alors interrogée sur la manière d'accompagner un enfant en situation de handicap dans ses spécificités et son individualité dans une collectivité. Accueillir le handicap, c'est accepter la différence de l'autre. Comme le dit Simone Korff-Sausse « La première réaction face à la différence est la peur. C'est la peur qui est à l'origine du silence, de l'évitement et de l'exclusion. ».¹²

Amandine, malgré ses 4 ans, ne marche pas encore, se déplace sur son postérieur, ne parle pas non plus. Elle reconnaît, par contre, ses figures d'attachement primaires (ses parents) lorsqu'ils viennent la chercher et a pour eux des sourires et des comportements d'affection tels que tendre les bras vers eux, leur caresser le visage, gestes qu'elle ne fait pas au sein de la micro-crèche avec les adultes présents autour d'elle.

Amandine est à table et je l'aide à manger assise à côté d'elle. Elle ouvre grand la bouche dès que je lui présente la cuillère jusqu'au moment où elle détourne la tête. Je lui pose alors la question « Amandine as-tu encore faim ? » même si elle ne peut pas me répondre afin d'établir un échange avec elle. Amandine continue de détourner la tête et regarde ailleurs.

Est-ce qu'elle n'aime pas son repas ? Est-ce qu'elle n'a plus faim ? Il m'a fallu

11 THOUROUDE Laurence, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen, *Petite enfance et handicap*, page 46

12 KORFF-SAUSSE Simone, *Naître différent*, Erès, coll. « 1001 BB », 2014, page 10, Sous la direction de BEN-SOUSSAN Patrick

quelques temps pour que je comprenne que lorsqu'Amandine détournait la tête cela ne signifiait pas forcément qu'elle n'aimait pas son plat mais qu'elle avait besoin d'une pause alors que lorsqu'elle me repoussait directement la main, c'est qu'elle n'en voulait définitivement plus. Adapter ma gestuelle était important pour qu'Amandine se sente reconnue et respectée. Mon observation fine et l'appivoisement réciproque nous a permis de tisser des liens nécessaires à sa prise en charge individualisée au sein de la micro crèche.

Cette première partie consacrée à l'enfant dans la société au cours de l'Histoire mais aussi à sa place au sein de sa famille, nous permet de comprendre qu'il est essentiel de le considérer comme un être en devenir, sujet à part entière.

Il me paraît important maintenant, de parler du développement de l'enfant dans ses toutes premières années, moments où il va faire la découverte de lui-même et des autres.

Partie II : La découverte de soi, puis des autres

Nous avons vu précédemment que l'acquis, fruit des interactions avec le milieu vient compléter voire transformer l'inné.

1. Construction et développement

1.1 Différentes théories

Jean Piaget¹³ nous dit que « le développement de l'intelligence est le produit d'interactions entre le sujet et son environnement. ». Tout le monde peut donc développer son intelligence. Il parle de « constructivisme », c'est-à-dire, la capacité d'analyser et d'adapter des solutions aux différentes situations rencontrées, permettant à l'individu d'être plus efficace lors de la répétition d'événements, la solution trouvée précédemment sera spontanément reproduite et automatisée, voire perfectionnée.

Lev Vygotski¹⁴ (1889 - 1934) complète et avance la théorie « socio-constructiviste », « par les échanges avec les autres, l'enfant construit sa pensée en intégrant des connaissances, elles-mêmes forgées par l'Histoire et la culture de la société. ». Il dit l'importance du langage qui véhicule les connaissances. C'est par l'apprentissage que se développe la pensée.

A la même époque, Jérôme Bruner¹⁵ (1915), met en avant le rôle de la communication et du dialogue avec les éducateurs qui permet à l'enfant de découvrir les processus d'apprentissage.

13 PIAGET Jean, 1896-1980, psychologue suisse, connu pour sa psychologie de l'enfant et sa théorie de l'intelligence lewebpedagogique.com/paumier/wp-content/blogs.dir/228/files/piaget.pdf

Consulté de 03/04/2018

14 VYGOTSKI Lev, 1896-1934, psychologue, pédagogue biélorusse. *Pensée et Langage* (1934), Revue Sciences Humaines, mensuel n°81, Les fondements de la démocratie, mars 1998

15 BRUNER Jérôme, 1915-2016, psychologue américain, *L'enfant en quête de sens*, Revue Sciences Humaines, Grands Dossiers N°45, décembre 2016, janvier-février 2017

Tous nous disent donc que le développement intellectuel de l'enfant et sa construction sont le fruit de l'association entre l'apprentissage (effet du milieu et rôle des éducateurs) et une maturation en interne. L'état initial est simple, s'enrichit au cours du développement pour se complexifier, aboutissant à une personnalité riche et unique.

L'enfant est un adulte en devenir et tout ce qui se passera durant son enfance jouera un rôle primordial dans la construction de sa personnalité. Il prend place dans une histoire familiale, avec un avant (bien avant sa naissance) et, armé de ce passé transmis par ses parents, son milieu, il va prendre une direction qui lui est propre, même si elle est influencée par ce bain nourricier. Il va grandir, se développer, s'autonomiser grâce aux expériences qu'il va traverser pour devenir un être indépendant, différencié, original.

Les émotions ressenties et exprimées participent elles aussi à la construction de l'individu.

Tout petit déjà, le bébé est un explorateur sensoriel avec les moyens dont il dispose à chaque stade de son développement. Par le contact et ses mouvements, il repère son environnement immédiat, les bras qui le portent, les mains qui le câlinent, les vêtements qui le couvrent ou l'eau dans laquelle on le plonge. Il découvre son propre corps quand sa main passe sur son visage, sur sa bouche puis qu'intentionnellement il l'y ramène, et se met à sucer sa main, puis son pouce. Il apprend le sein maternel ou le biberon, la tiédeur du lait qui l'apaise. Il écoute les bruits qui l'entourent et reconnaît les voix, en particulier celle de sa mère. L'odeur maternelle le rassure et parce-que celle-ci lui sourit, il fait de même de façon, spontanée au début, puis intentionnellement après quelques semaines. Les sens en éveil, rien ne lui échappe, toutes ces stimulations entraînant chez lui des sensations qu'il ne maîtrise pas (bien-être, plaisir) pouvant succéder à des sensations désagréables (faim, angoisse) pouvant s'exprimer par des pleurs. Il a besoin de soins permanents (nourriture, changes) et de contacts réconfortants. Il reconnaît ceux qui, tous les jours, dans une chronologie ordonnée, s'occupe de lui, calment et anticipent ses angoisses

et lui apportent du bien-être. Cet enveloppement protecteur est la base de l'attachement primaire que le tout-petit développe pour sa mère, ses parents, ses proches, à l'origine d'une confiance réciproque.

Pour développer les liens d'attachement, ce bébé doit d'abord quitter sa position première d'indifférenciation entre lui et son environnement. Il vivait en symbiose dans le ventre de sa mère et, malgré la naissance il va rester encore quelques temps dans une sorte d'indifférenciation qui va s'estomper peu à peu par la force des choses. Le cordon a été coupé, il va devoir affronter maintenant l'absence et le manque.

C'est John Bowlby¹⁶ qui définit la théorie de l'attachement : l'enfant doit se sentir sécuriser et en confiance pour se développer harmonieusement et se projeter dans la vie ; franchir les étapes et donc, s'autonomiser. Cet attachement ne le rend pas prisonnier au contraire, il lui permet d'oser. Oser s'éloigner et avancer sur son propre chemin sans stress nuisible. Un attachement réussi rend autonome, permettant l'exploration du monde. C'est cette confiance en ses proches, née de la présence attentive, affectueuse et efficace de ses parents, le plus souvent en premier lieu de sa mère, qui rassure l'enfant sur lui-même, sur sa capacité à être aimé et lui donne également confiance en lui-même.

Les séparations seront forcément des épreuves (particulièrement vers 8 mois : angoisse de séparation) à l'origine d'émotions fortes, d'anxiété. La séparation imposée, celle de l'entrée en crèche par exemple (ou à l'école maternelle) doit être préparée si possible par une période d'adaptation, permettant à l'enfant de s'habituer à cette absence, toujours suivie de retrouvailles.

J'ai vécu au sein d'une micro-crèche des périodes d'adaptation et j'ai constaté combien il est important d'être attentif aux émotions de l'enfant et de ses parents pour que la séparation se passe bien. C'est le rôle du professionnel et en tant que future éducatrice de jeunes enfants, je considère que c'est un moment essentiel qui conditionne la suite de la prise en charge, car c'est la

16 BOWLBY John, 1907-1990, psychiatre britannique, <https://lesprosdela petiteenfance.fr> consulté le 04/02/2018

période pendant laquelle se nouent des liens de confiance réciproque.

Il est nécessaire que les parents aient eux-mêmes été rassurés, afin de dédramatiser la séparation. Calmement et avec patience, les choses se mettent en place, permettant à l'enfant de surmonter ses angoisses, naviguant entre son besoin d'affection et son désir d'autonomie, dans une complicité confiante et constructive avec ses parents. Ainsi, on peut espérer que devenu grand, il sera capable à son tour de développer un attachement de qualité avec ses propres enfants.

Cependant, parfois, cet attachement est plus compliqué.

1.2 Accompagner le processus de séparation-individuation

Lors d'un stage en micro-crèche, j'ai observé la situation suivante

Léa¹⁷, 6 mois, arrive dans les bras de sa mère. Après, les transmissions matinales faites par la mère à l'éducatrice de jeunes enfants venue les accueillir, celle-ci dit au-revoir à sa fille, l'embrasse et lui explique qu'elle reviendra la chercher en fin d'après-midi. Léa qui se retrouve alors dans les bras de l'éducatrice fixe sa mère du regard jusqu'à ce que celle-ci ait franchi le pas de la porte. Léa jette alors plusieurs regards autour d'elle et croise le mien. Je lui souris. L'éducatrice se dirige alors vers le parc bébés, la pose puis repart accueillir une nouvelle famille qui vient d'arriver. Au moment où l'éducatrice pose Léa au sol sur un matelas, celle-ci se met à pleurer. Je m'approche alors et m'assois à côté d'elle. Léa continue de pleurer. Je lui parle, lui présente son objet transitionnel (ici doudou), sa tétine mais rien n'y fait. Au bout d'un court moment, voyant qu'elle n'arrive pas à se calmer, je décide de prendre Léa dans mes bras. Elle se calme.

Pour Léa, chaque journée à la crèche est difficile. Elle pleure souvent et seuls les bras la calment. Ayant échangé avec l'équipe et consulté sa fiche de

¹⁷ Par souci de confidentialité, les prénoms des enfants et des professionnels ont été modifiés.

renseignements, j'ai appris qu'elle est fille unique, le premier enfant du couple et surtout qu'à la maison, elle est constamment dans les bras de ses parents ou toujours juste à côté d'eux. Je comprends l'importance de développer chez elle un sentiment de sécurité qui, actuellement n'est pas encore acquis. Elle a encore besoin des bras qui l'enveloppent et la protègent pour calmer ses angoisses.

Cette situation m'amène à m'interroger sur la dynamique des premiers liens d'attachement.

Le processus d'attachement est la résultante d'interactions réciproques entre l'enfant et ses figures d'attachement. Si les parents apportent des réponses appropriées à leur enfant, l'attachement sera sécurisant pour l'enfant. Si elles sont inappropriées, par un surinvestissement, une inadaptation ou un désintérêt, l'attachement sera pathologique, de type anxieux ou évitant.

Ici, l'attachement peut faire penser à un attachement de type anxieux mais Léa n'a que 6 mois et ne plus voir sa mère entraîne chez elle un sentiment d'abandon, source d'angoisse. Ici, chacun n'a pas encore su prendre la bonne distance semble-t-il. En tant que future éducatrice de jeunes enfants, il me paraît nécessaire de valoriser le rôle des parents, de les rassurer, de renforcer leur confiance en eux-mêmes et en leur fille, ainsi qu'en la structure, afin que ce processus de séparation soit plus facile. Se séparer progressivement, s'individualiser sera alors possible pour Léa qui, sans angoisse majeure, pourra accepter leur départ car elle sera convaincue de leur retour. Cela lui permettra également de faciliter l'acquisition de liens secondaires d'attachement, ce qui la sécurisera un peu plus, tout en permettant donc un début de socialisation.

Le bébé a la capacité de développer des attachements multiples et même si ses attachements primaires sont les plus importants en premier lieu (ses parents le plus souvent), il est capable de développer des attachements

secondaires avec toutes les personnes qui prennent soin de lui, sont attentives à ses besoins avec bienveillance.

Et puis, il y a le « doudou », cet objet de l'intime, objet qui le suit partout, qui le calme et le sécurise car fait du lien entre la maison et les autres lieux. Il assure la transition entre le cocon familial et l'extérieur. Grâce à cet objet transitionnel, l'enfant n'est jamais seul. C'est une présence familière qu'il touche, suce, sent, serre contre lui. C'est un repère, une partie de lui-même. Il perdra de son importance secondairement.

A la crèche ou à l'école maternelle, si les enfants amènent leur « doudou », il y a aussi des moments sans lui, mais il est bon de le retrouver quand le besoin s'en fait sentir, quand les enfants se sentent un peu perdu ou qu'ils ont besoin de s'isoler un peu des autres pour un moment calme.

1.3 Découvrant son environnement, l'enfant se découvre lui-même

Fort de ses premières acquisitions et sécurisé par les stratégies qu'il a développé, le tout-petit peut se lancer à la découverte du monde qui l'entoure. Il attrape ce qui est à sa portée, l'échappe, le reprend, puis l'abandonne pour y revenir ensuite, maintes fois jusqu'à maîtriser son geste ; c'est un chercheur persévérant, visant à perfectionner ses mouvements et ses actions.

Ses progrès intellectuels se font par étapes successives, développant ses capacités psychomotrices, son langage, ses compétences sensorielles, affectives mais aussi sa capacité de raisonnement et de compréhension du monde. Il développe précocement sa mémoire, ce qui lui permet de mettre en place son intelligence pratique (prise de conscience des objets présents, absents puis retrouvés).

Vers 12 mois, on parle de l'intelligence en action : l'enfant provoque une situation pour comprendre les effets et les conséquences ; il teste et reproduit. Après la répétition, il acquiert l'intelligence d'anticipation, soit la capacité à prévoir la conséquence de son action ainsi que celle des autres.

Entre 1 et 3 ans, l'enfant grandit vite, gagne en autonomie, s'affirme, voire

s'oppose.

L'autonomie se développe conjointement à la socialisation. Il n'y a pas l'un sans l'autre. Elle nécessite la prise de conscience de l'influence extérieure sur sa propre personne et la volonté ou pas de la suivre. C'est la capacité à faire des choix.

Pour cela, il faut avoir confiance en soi, se sentir assez fort pour différer de ce qui est attendu. C'est une attitude qui demande réflexion, courage, obstination et patience et nécessite la conscience d'être un individu différencié, original, incluant la notion du moi et de l'autre.

La notion d'autonomie recouvre le fait de pouvoir faire seul mais nécessite la présence de soi et des autres. Être acteur de son action qui est comme, ou qui diffère, de ce que fait l'autre, et qui pourtant sera jugée, approuvée ou réprouvée par cette société ou ce groupe.

Voici un exemple vécu au cours d'un de mes stages.

L'enfant jette un objet dans ma direction, c'est une invitation à le lui renvoyer, il souhaite un échange, une interaction. Je peux l'accompagner dans son jeu. Maintenant, il jette, volontairement me semble-t-il, une assiette par terre et attend ma réaction. Il est alors nécessaire de lui demander des explications et de lui faire comprendre qu'il y a des limites qu'il ne peut pas franchir sans conséquences. C'est la « castration symbolique » nécessaire dont parle Françoise Dolto. Ce sont ces repères, ces limites qui permettent à l'enfant d'avancer, de franchir les étapes, de grandir, qui lui permettent de faire ses premiers choix, de s'adapter et de se socialiser.

2. La socialisation par les interactions sociales

La socialisation, c'est le processus par lequel l'individu apprend à vivre en société, durant lequel il intériorise les normes et les valeurs et par lequel il construit son identité psychologique et sociale.

La situation que je décris ci-après s'est déroulée dans un multi-accueil. Baptiste a 2 ans et 7 mois. Il a une sœur aînée de 6 ans et demi. Il vient en accueil régulier. C'est toujours un des derniers à arriver car il arrive vers 10h du matin. Lorsque Baptiste est arrivé à la crèche, il avait 2 mois et demi. Souvent le matin, il accompagne ses parents qui emmènent sa sœur à l'école puis il est recouché après. Ses parents tiennent un magasin, ce sont eux qui emmènent Baptiste à la crèche le plus souvent et qui viennent le chercher le soir. Baptiste reste au magasin avec eux jusqu'à 19h-19h30. Baptiste a une référente au sein de la crèche.

Baptiste arrive ce matin à 10h avec son père. Il y a des transmissions entre le père et la professionnelle qui est venue les accueillir. Celui-ci dit qu'il n'y a rien de particulier à signaler depuis la veille.

Après avoir passé le petit portail à l'entrée le séparant de la salle de jeux et après avoir dit au revoir à son père, Baptiste rejoint les autres enfants. Ce matin, les enfants sont particulièrement agités, ils courent partout et parlent fort. J'observe Baptiste évoluer dans la salle de jeux puis je le vois qui commence à se disputer avec un autre enfant à propos d'une poussette, chacun la tirant de son côté. Ensuite Baptiste commence à le taper et à vouloir le griffer. J'interviens pour lui expliquer qu'il ne faut pas agir comme cela, qu'il y a d'autres moyens pour exprimer ce que l'on ressent, notamment par le langage, et qu'il faut respecter les autres enfants et ne pas les agresser. Pour lui expliquer cela, je le prends un peu à part, dans un coin de la salle de jeux et je me mets à sa hauteur tout en le regardant bien. Je lui demande aussi s'il sait pourquoi il a agit comme cela. Il me répond qu'il ne sait pas, qu'il veut sa maman mais que sa maman travaille. Il me montre ensuite son doigt et me dit que chez lui sa sœur le griffe et que lorsque sa sœur le griffe celle-ci reçoit des fessées. Je lui réponds alors que j'ai bien entendu ce qu'il vient de me dire. Quelques minutes plus tard, je le vois tirer les cheveux d'un petit garçon puis donner des coups de pieds dans les jouets. Une stagiaire, en train de passer son certificat d'aptitudes professionnelles petite enfance (CAP petite enfance)

qui observe la scène va le voir pour lui ré-expliquer qu'il ne faut pas agir comme cela. Elle s'accroupit à côté de lui le temps de l'explication puis le laisse repartir jouer.

Baptiste recommence, cette fois-ci il lance les jouets contre le mur. La stagiaire retourne auprès de lui pour lui expliquer de nouveau mais peu de temps après il recommence. Ensuite, après plusieurs tentatives, elle lui demande d'aider à ranger une des deux salles de jeux avec les autres enfants. Baptiste ne le fait pas et continue à jouer.

Que se passe-t-il pour ce petit garçon apparemment en colère ? Il se dispute avec un enfant à propos d'une poussette ; il veut sa maman mais il sait qu'elle travaille. Il y a sans doute beaucoup de frustration derrière la colère de Baptiste et la poussette est peut-être pour lui une façon de recréer du lien symbolique avec sa mère. Mais bien sûr, ce n'est pas une raison pour taper les autres enfants ou les griffer comme le fait sa sœur vis-à-vis de lui. Nous pouvons penser qu'il agit à la crèche vis-à-vis des autres comme il voit sa sœur agir avec lui. Mais il sait aussi qu'elle reçoit des fessées quand elle griffe et donc que ce n'est pas bien. Il attend peut-être lui aussi une fessée qu'il n'aura pas pourtant. C'est compliqué pour cet enfant de comprendre qu'il ne doit pas agresser les autres physiquement alors que dans sa famille les griffures et les fessées sont courantes. Il est essentiel de lui faire comprendre, qu'à la crèche, nous ne sommes pas d'accord avec ce genre de comportement. Et en même temps, il faut entendre sa frustration et mettre en place avec lui une activité qui le soulage. Patience et fermeté sont nécessaires mais aussi de la compréhension car à cet âge, un enfant ne peut pas expliquer ses émotions et ses ressentis.

En tant que future éducatrice de jeunes enfants, je pense qu'il serait nécessaire d'expliquer aux parents ce qui s'est passé et ce que Baptiste en a exprimé.

Il est important d'accompagner spécifiquement chaque enfant dans les difficultés qu'il rencontre et exprime pendant sa journée à la crèche car cela montre en effet que l'équipe prend en compte l'individualité de chaque enfant

au sein du collectif « crèche ».

La situation suivante se déroule dans un multi-accueil associatif à gestion parentale. Paul, 20 mois, arrivé à la crèche à 3 mois est fils unique. Il vient en accueil régulier tous les jours de la semaine. Ses parents sont récemment séparés, son père a été hospitalisé pendant plusieurs semaines, quant à sa mère elle vient de retrouver un nouveau compagnon. C'est toujours sa mère qui emmène Paul à la crèche et vient le récupérer. Paul est un enfant qui jette tout objet qui lui passe sous la main lorsqu'il est en désaccord y compris son doudou. Il tape régulièrement aussi les autres enfants.

Huit enfants jouent tranquillement dans la salle de jeux sous l'œil attentif de deux professionnelles. J'observe Paul se diriger vers un petit garçon de son âge. Il lui tire les cheveux puis regarde sa main. Il n'y a pas de cheveux dans sa main. Sans que nous n'ayons le temps d'intervenir, il recommence et cette fois-ci arrache une poignée de cheveux.

Avec les deux professionnelles, je me dirige vers Paul et j'écoute ce que l'une d'entre elles lui dit (elle lui rappelle les règles et les limites à ne pas franchir) pendant que l'autre console le petit garçon.

Un quart d'heure plus tard, voyant que tout est calme, je me dirige vers Paul qui se tient à l'écart, me mets à sa hauteur et lui propose de faire un jeu, rien que tous les deux. Paul accepte et me montre le jeu auquel il souhaite jouer. Je m'aperçois qu'il est très calme et semble très concentré. C'est un puzzle, je l'aide seulement lorsqu'il me le demande. Une fois fini, il me sourit et repart jouer.

L'observation de Paul m'a permis de comprendre qu'il avait besoin d'être rassuré et qu'il souhaitait attirer l'attention sur lui. Adhérent rapidement à l'injonction des professionnelles (arrêter son geste et ne pas s'en prendre aux autres), il n'est pas rassuré pour autant et peut se sentir « écarté » voire en danger de « ne plus être aimé ». Cela fait partie du rôle de l'éducateur d'être

attentif dans l'observation des enfants, être disponible pour les accompagner dans leurs besoins, avoir une attitude rassurante et contenante, ce qui les sécurise et les aide à dépasser leurs angoisses et facilite la socialisation.

Dans cette situation, Paul a besoin d'une attention particulière de l'adulte. Cela se traduit par le fait de jeter son doudou et de tirer les cheveux des autres enfants.

Il m'a donc semblé pertinent de lui proposer, un moment plus calme et surtout plus individuel afin de lui montrer qu'il existait, que je prenais en compte son besoin et que j'essayais de lui apporter une réponse adaptée.

Comme nous l'avons vu précédemment, le bébé va s'attacher auprès de ses figures primaires, puis se détacher et faire la rencontre de nouvelles personnes, autres que ses parents. C'est le début de la socialisation.

C'est par la confrontation, la réaction, l'imitation, la coopération que le petit d'Homme développe ses propres capacités cognitives. Il doit faire face à deux besoins fondamentaux et en apparence contradictoires, le besoin d'appartenance et le besoin d'identité. Par le premier, il est accueilli, accepté, protégé, aimé, il partage et communique, et c'est par le second qu'il s'affirme différent, unique dans son histoire, ses compétences, ses ressentis et qu'il s'émancipe. C'est par la reconnaissance et la satisfaction de ces deux besoins que se construit l'estime de soi, indispensable à un développement sécurisé et épanoui.

Le jeune enfant apprend et s'enrichit de l'expérience et des compétences de chacun et fait évoluer les siennes, en partageant des activités communes.

Le groupe est une structure dynamique et pas seulement des individus les uns à côté des autres.

Le groupe dans lequel évolue l'enfant, son environnement, est donc fondamental pour son développement.

« Un bébé qui évolue dans un contexte où plusieurs adultes et enfants se

*côtoient a plus de chances de développer des habiletés interpersonnelles efficaces, la fréquence des contacts augmentant sa facilité d'entrer en interaction avec les gens. ».*¹⁸

Si la famille est le premier bain environnemental de l'enfant, avec tout ce qu'elle véhicule d'histoire, de croyances, de pratiques culturelles, de valeurs, de contexte socio-économique, il est impossible de négliger l'environnement extérieur de l'enfant. Celui dans lequel il plonge lorsqu'il est hors du milieu familial, en particulier, celui que lui propose son mode de garde, puis, un peu plus grand, l'école. Nous pouvons nous interroger sur l'influence de chacun, mais ce que l'on sait aujourd'hui, c'est que la socialisation précoce telle qu'elle s'effectue à la crèche puis à la maternelle est bénéfique, permettant d'améliorer les aptitudes cognitives et les apprentissages des enfants.

L'acquisition des « valeurs » peut être un fait éducatif, volontairement décidé, mais c'est aussi le résultat d'une imprégnation sociale quotidienne, de stéréotypes répétés, conscients ou inconscients, que l'enfant décode, imite et adopte.

La socialisation de genre est un exemple intéressant consistant à transformer une différence biologique (le sexe) en une différence sociale (le genre). « On ne naît pas femme, on le devient » nous dit Simone de Beauvoir.

On comprend bien que l'enfant est un être social et puisque les premières interactions avec son milieu ont tant d'importance, n'est-il pas intéressant d'envisager l'accueil des jeunes enfants dans des structures collectives comme les crèches qui respectent le développement de l'enfant et le protège au mieux d'un déterminisme social ?

18 MARTIN Jocelyne *et al*, *Le bébé en garderie*, Presses de l'Université du Québec, 2003, page 191

Partie III : L'action de l'EJE dans la crèche pour l'individualisation de l'accueil et de l'accompagnement du jeune enfant et de sa famille

Pour un éducateur de jeunes enfants, la crèche est un milieu propice à l'exercice de sa fonction. Elle est plébiscitée par de nombreux parents et elle s'inscrit dans une histoire évolutive concernant les modes de garde des tout-petits.

1. La crèche, plébiscitée par les parents

En tant que future éducatrice, je me suis interrogée sur la façon dont je pouvais individualiser l'accueil et l'accompagnement du jeune enfant en établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE).

Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Il est donc essentiel de les prendre en compte et de les intégrer dans l'accompagnement que l'équipe va mettre en place au quotidien pour et autour de l'enfant.

L'objectif étant de mettre en avant les compétences parentales pour valoriser leur rôle auprès des enfants, d'améliorer la connaissance et la confiance entre les parents et les équipes de professionnels. et de les intégrer à la vie de l'établissement.

1.1 Rappel historique des modes de garde

Le problème de la garde des enfants n'est pas nouveau car la plupart des femmes ont, depuis toujours, conjugué travail extérieur et tâches familiales.

Il me paraît donc important de retracer l'évolution de ces modes de garde pour aboutir à la crèche de nos jours.

Au Moyen-Age, le recours aux nourrices est fréquent. Une nourrice, à cette

époque, est une personne qui nourrit de son lait, en même temps que son propre enfant, un nourrisson qui lui est confié. Elle le garde et est censée donner les soins nécessaires.

L'utilisation des nourrices s'est développée avec l'industrialisation au XVIIIème et XIXème siècles et que le travail des femmes en usine se développe. Au départ, le travail des nourrices n'est pas réglementé et les soins attendus ne sont pas forcément effectifs. La malnutrition, le manque d'hygiène, la misère d'une grande partie de la population entraînaient une mortalité infantile catastrophique. Les abandons étaient fréquents et déjà très jeunes les enfants étaient mis au travail.

La première « salle d'asile » est ouverte à Paris en 1828 pour les enfants de 18 mois à 3 ans. D'autres suivront, organisés comme des établissements charitables, ils deviennent en 1855 « des établissements d'éducation où les enfants des deux sexes reçoivent des soins que réclame leur développement physique et moral ».¹⁹

La loi de décembre 1874 protège les enfants de moins deux ans, accueillis chez les nourrices.

En 1884, le Dr Léon Dufour crée à Fécamps (Seine maritime) la première « goutte de lait ». Il s'agit de fournir du lait stérilisé pour les femmes qui travaillent. Les résultats sont encourageants entraînant une baisse importante de la mortalité infantile chez les enfants concernés.

En 1879, Jules Ferry demande que chaque commune de plus de 500 habitants, ait une salle d'asile et en 1881, un décret supprime les salles d'asile pour les écoles maternelles.

A Paris, en 1844, une première crèche est créée, puis la « société des crèches » qui a pour devise « secourir, à peu de frais, l'enfant, sa mère et sa famille par le travail, sans humiliation et sans moraliser ».

En 1862, c'est le premier décret sur les crèches définissant la surveillance officielle et les mesures d'hygiène.

¹⁹ www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php Consulté le 05/03/2018

En 1874, avec la loi de décembre sur la protection des nourrissons, c'est le début de la protection infantile.

C'est en 1928 que la loi préconise la création obligatoire de « chambres d'allaitement » dans les entreprises. Un décret sur les crèches, pouponnières et « gouttes de lait » définit en 1945, l'aménagement des locaux, les soins à donner, la qualité du personnel et les contrôles administratifs nécessaires.

En 1947 s'ouvre les Assises nationales de l'enfant (R. Debré et H. Wallon) : les communes de plus de 100.000 habitants doivent avoir des « gouttes de lait » qui distribuent des « bons de lait » aux mères. Il est également ouvert le premier lactarium par l'institut de Puériculture de Paris.

Les femmes réclament au sein de leurs entreprises, l'installation de crèches gratuites. La protection maternelle et infantile (PMI) se développe offrant des consultations infantiles, ainsi que des conseils pendant la grossesse et un suivi post-natal. Les « gouttes de lait » se transforment en centre de vaccination puis centre municipaux de santé, les « salles d'allaitement » dans les usines, en « gouttes de lait » puis en crèche d'entreprises.

La construction des crèches se multiplie en même temps que se développent les mesures de politiques sociales (sécurité sociale, aide sociale...). Les mesures prises depuis la fin du XIXème siècle et pendant tout le XXème siècle ont largement porté leurs fruits et impacté la mortalité infantile et la protection de l'enfance. Mais le mode de garde des tout-petits reste encore un enjeu sociétal majeur.

Les places en crèches collectives sont insuffisantes (il faut inscrire l'enfant avant même sa conception).

Les assistantes maternelles qui ont remplacé les nourrices et travaillent à leur domicile, sont également insuffisantes. Elles sont parfois regroupées sous le terme de « crèche familiale ».

Les parents, dans les crèches parentales, se relayent, en collaboration avec un personnel technique.

Il y aussi les crèches d'entreprises dans les grosses structures réservées à

leurs salariés (exemple des crèches hospitalières). On parle également de multi-accueils municipaux qui offrent dans une même structure des places d'accueil collectif, occasionnel, régulier.

Si les modes de gardes ont évolué du fait de la réglementation, ils restent très disparates, n'offrant pas tous les mêmes prestations ; et parce-qu'insuffisants en nombre, ils ne sont pas toujours choisis mais parfois subis.

1.2 La crèche collective, enjeu de société, groupe social et groupe de pairs

« Avec la vie commencent les besoins » nous dit Rousseau dans *Émile ou l'Éducation* et satisfaire les besoins du tout-petit ne se réduit pas au nourrissage et à l'amour, même si c'est essentiel.

Si les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants, il n'en reste pas moins que côtoyer d'autres petits compagnons, évoluer au sein d'un groupe, encadré et stimulé par du personnel dédié et spécialisé, permet à l'enfant d'élargir précocement ses expériences et lui apporte un bagage social indéniable qui l'aidera dans sa vie d'adulte.

La crèche est plébiscitée par les familles, unanimes à reconnaître la qualité du travail qui y est effectué et la « maturité » qu'elle apporte à leurs enfants. Le cahier des charges de ses structures est strict et définit par la loi. Elles sont gérées par le département, Agence Régionale de Santé (ARS), les municipalités (Bureau d'Aide Sociale) ou les communautés de communes, les Caisses d'allocations familiales (CAF), fonctionnent dans des locaux adaptés et ont pour objet de veiller « (...) à la santé, à la sécurité, au bien-être et au développement des enfants qui leurs sont confiés. Dans le respect de l'autorité parentale, ils contribuent à leur éducation. Ils concourent à l'intégration des enfants présentant un handicap ou atteints d'une maladie chronique qu'ils accueillent. Ils apportent leur aide aux parents pour favoriser la conciliation de

leur vie professionnelle et de leur vie familiale. ».²⁰

Le décret du 15 janvier 1974 nous dit « C'est le lieu par excellence de l'orientation, de l'éducation du jeune enfant et des premiers dépistages. ».

Elles s'imposent un règlement intérieur pour leur personnel et une charte de fonctionnement, acceptée et signée par les parents qui y inscrivent leurs enfants, en toute transparence.

Les tarifs y sont réglementés selon un barème établi par la CAF favorisant la mixité sociale. Les horaires d'ouverture sont étudiés et adaptés (les crèches de nuit sont rares).

Le personnel, son nombre et sa qualification est réglementé. Le directeur qui dirige l'équipe doit se tenir au courant des nouveautés, tant pédagogiques que législatives et réglementaires. Il a un rôle d'animation, d'éducation, d'administration.

Les enfants y sont accueillis à la demande des parents et une période d'adaptation est indispensable pour faciliter la confiance réciproque et permettre la séparation ultérieure pour la journée.

L'enfant, dans certaines structures, sera également accompagné par la présence rassurante d'une personne plus spécifiquement « attachée » à lui, une personne « référente ».

Les enfants sont habituellement séparés en fonction des âges, en trois groupes, afin de mieux adapter les actions éducatives (les bébés jusqu'à 12 mois, les moyens de 12 à 18 mois et les grands de 18 mois à 3 ans) mais les choses ne sont pas figées et l'on peut voir aussi une organisation en petites familles.

Dans ces structures collectives, le jeune enfant forge ainsi sa personnalité au contact des autres, des observations qu'il fait, des expériences qu'il mène, des rencontres qu'il noue aussi bien avec ses pairs qu'avec les adultes de l'équipe.

La crèche est un accélérateur de « maturité » pour l'enfant, par les rencontres

²⁰ Article 2324-17 du Code de la Santé Publique

et expériences qu'elle lui permet de faire.

Les parents sont de plus en plus invités à pénétrer dans la crèche et pas seulement dans le hall, afin de voir comment elle fonctionne, afin de partager un moment avec leur enfant, de voir comment il évolue dans le groupe, à échanger avec le personnel et les autres parents. Il s'agit que chacun puisse avoir confiance, et sache qu'ici, on travaille pour le bien-être de l'enfant, en toute transparence, avec compétence et bienveillance, en respectant l'individualité de chacun.

La crèche est un lieu où l'enfant apprend en s'amusant et en sécurité, à se découvrir, à se construire, à partager, à échanger. Elle a pour but de mettre en place des bases pour le développement d'un enfant social épanoui.

Au sein d'une équipe de travail, cela fait partie des missions de l'éducateur de jeunes enfants de contribuer à la mise en place de ses bases.

Quels sont ses outils et quelle doit être sa posture ?

2. Les outils de l'EJE pour l'individualisation de la prise en charge de l'enfant et de sa famille

A la crèche, l'idée de respecter chacun dans son individualité est bien acquise, même si les lignes de l'éducation et de la succession des périodes de développement sont les mêmes pour tous.

C'est au sein de cette structure que l'éducateur de jeunes enfants peut mettre en œuvre son action qui, cependant, va dépendre de la place qui lui sera faite tant auprès des enfants que des parents et des autres membres de l'équipe.

Vis-à-vis de l'enfant, il ne faut pas perdre de vue que son intervention est délimitée dans le temps ; l'enfant est destiné à partir ; il arrive également avec une histoire personnelle et il n'est pas le seul à être accueilli. Cette relation nécessite « une implication affective distanciée nécessaire, faisant contre-poids

à l'implication quotidienne et au phénomène de résonance interne. »²¹.

Vis-à-vis des familles, une connaissance minimale est nécessaire. Elle permettra de se positionner et d'adopter des comportements cohérents et d'instituer une relation de confiance réciproque, renforçant l'alliance éducative. Par rapport à l'équipe, l'EJE aura toujours un rôle d'animation, d'information et d'accueil. Il est parfois investi plus précisément d'un groupe d'enfants ; ses connaissances sont reconnues et sont à actualiser en permanence afin de chercher à améliorer les pratiques.

2.1 L'aménagement de l'espace

Au cours de mes différents stages, j'ai pris conscience que l'aménagement de l'espace est un outil important que les professionnels mettent en place, pensent et réajustent régulièrement afin d'offrir aux jeunes enfants un cadre adapté. En effet, si celui-ci est correctement pensé, il permet la sécurité physique et affective et donc le développement harmonieux de l'enfant.

Bien sûr, ces lieux et le mobilier ne doivent pas être des dangers pour l'intégrité physique des petits.

L'espace doit être « ordonné », permettant des repères stables, temporels et spatiaux, pour tous les âges, ce qui aura des répercussions sur les repères internes de l'enfant.

Les locaux doivent faciliter l'observation des enfants. Enfin, la présence humaine assure, elle aussi, un repère physique et affectif, permettant à l'enfant de dépasser ses peurs ; il n'est pas seul (adultes familiers, personnes « ressources » voire « référentes »).

Les besoins ne sont pas les mêmes selon les âges des enfants et si délimiter des sous-espaces dédiés aux tout-petits s'avère indispensable (coin bébés où ils seront au calme et en sécurité) la question est légèrement différente chez les enfants plus grands, qui, ont tendance à investir l'ensemble de l'espace grâce à

21 BOSSE-PLATIERE Suzon *et al*, *Accueillir le jeune enfant : quelle professionnalisation ?*, Ed. Erès 1995, page 64

leur motricité plus ou moins acquise.

On n'oubliera pas non plus de créer une zone de détente, un petit coin intime, accueillant et chaleureux où le « grand » pourra lui aussi faire une pause, « pause-doudou » afin de se retrouver seul, rêver, apprendre à jouer seul avant de retrouver les autres.

Dans l'aménagement des locaux, l'espace d'accueil est à considérer comme un lieu-relais sécurisant pouvant favoriser le passage de l'enfant entre sa famille et la collectivité afin de rendre la séparation plus facile pour l'enfant et pour sa famille.

2.2 Équipe et communication

Il me semble essentiel, en tant que future professionnelle, que les pratiques éducatives au sein d'une équipe soient cohérentes afin que les enfants puissent évoluer dans un lieu sans contradiction.

Dans le livre « *Accueillir le jeune enfant : Un cadre de référence* », il est dit : « Dans la mesure du possible, les règles de vie seront cohérentes et stables, mais elles peuvent être éventuellement flexibles et négociables afin de permettre à l'enfant d'appivoiser les limites. Tout cela demande de la part de l'adulte, une réelle représentation du développement de l'enfant, et de chaque enfant dans sa singularité pour savoir où il en est dans sa compréhension de l'autre, dans sa tolérance aux frustrations et dans la prise de conscience de soi. ».²²

Au cours d'un de mes stages en micro-crèche, j'ai pu assister à un désaccord entre deux professionnelles au sujet de la cohérence des pratiques éducatives.

Deux enfants, Sophie et Kevin, âgés de deux ans tous les deux, en pleine période d'opposition, sont dans la salle de vie. M'occupant du groupe des

²² *ibid.* page 196

bébés avec l'éducatrice de jeunes enfants, soudain je les vois se mettre à tirer les cheveux des autres enfants présents, les griffer, les mordre. La personne titulaire du certificat d'aptitudes professionnels petite enfance (CAP petite enfance) qui s'occupe du groupe des moyens-grands et qui travaille en binôme avec l'éducatrice délaisse alors son activité lecture qu'elle faisait avec trois autres enfants, s'avance vers eux et les sermonne. L'EJE qui observe la scène du coin bébés lui dit qu'elle aurait dû poursuivre son activité et que si elle souhaitait réagir à la situation elle aurait dû s'occuper prioritairement des enfants » victimes ».

La personne titulaire du certificat d'aptitudes professionnels petite enfance (CAP) répond qu'elle pensait avoir bien fait et que pour elle, l'important était de rappeler les règles et de fixer les limites aux enfants qui les transgressaient. Ces échanges avaient lieu devant les enfants et elles ont convenu rapidement que ce n'était ni le lieu ni le moment pour confronter leurs points de vue et qu'elles remettaient la discussion à plus tard.

Nous voyons là, la difficulté d'harmoniser les pratiques et l'absolu nécessité de pouvoir communiquer au sein d'une équipe afin que chaque enfant, même s'il est considéré et respecté dans son individualité, puisse comprendre et intégrer les règles du collectif. Pour cela, il faut que les règles soient clairement établies en équipe.

Les approches sont différentes, les formations et les expériences aussi. C'est à la fois une richesse et une difficulté. Il est important dans une équipe de développer une dynamique collaborative qui, par la réflexion, la concertation, l'échange régulier et la mise en commun des analyses, sera capable de permettre la remise en question des pratiques, d'innover pour faire avancer le projet éducatif commun dans lequel chacun se sentira investi. L'EJE peut être amené à animer des réunions régulières pour favoriser cette démarche évolutive nécessaire au bon fonctionnement de la structure et à la réussite du projet.

L'éducateur de jeunes enfants a un rôle essentiel dans la collaboration avec les familles.

2.3 Coéducation avec les parents

La coéducation est le fait que les adultes qui entourent l'enfant s'accordent sur les enjeux éducatifs de son accompagnement dans l'objectif de sa socialisation. Il faut penser l'enfant comme un être en devenir dans une inclusion sociale et dans une dynamique familiale.

En effet « Accueillir un enfant à l'âge de sa grande dépendance à l'adulte, c'est accueillir sa mère et son père. ». ²³.

L'objectif consiste à ne pas couper l'enfant de sa famille puisque cela structure son identité.

Lorsque les parents arrivent la première fois à la crèche, ils ont besoin d'être rassurés quant à la qualité de l'attention et des soins que les professionnels accorderont à leur enfant.

La famille doit être accueillie, renseignée, écoutée, et ainsi, elle confiera son enfant en confiance. Suite aux informations recueillies, une fiche de renseignements sera établie et jointe au dossier administratif.

Les modalités de la période d'adaptation seront discutées en fonction des disponibilités de chacun. Ce sera l'occasion pour les parents et l'enfant de s'imprégner de l'atmosphère de la crèche, de commencer à tisser des liens avec la personne référente qui le prendra en charge spécifiquement dans les premiers temps. Cela aidera l'enfant à s'adapter, à découvrir en douceur cet environnement nouveau puis à se séparer sans trop de difficultés de ses parents pour une période plus longue.

Dans l'accompagnement des familles, les transmissions sont des temps importants car ce sont des moments d'échanges individualisés sur l'enfant, son éducation, son comportement. Un cahier de liaison me semble également utile

23 BOSSE-PLATIERE Suzon

pour consigner les événements particuliers et les informations à transmettre aux parents et inversement.

Des réunions pourront également être proposées aux parents, à l'initiative de l'équipe ou d'eux-mêmes sur un thème en rapport avec l'éducation de l'enfant. C'est l'occasion d'acquérir des connaissances, de partager des expériences et de s'enrichir des pratiques des autres familles. La crèche devient un espace vivant interactif où les liens sont renforcés ainsi que la confiance.

La coéducation peut aussi être renforcée en invitant les parents à s'impliquer dans la vie de la crèche au travers de fêtes, de spectacles, d'ateliers parents-enfants. Dans ces moments privilégiés la connaissance « parents-équipe » s'en trouve augmentée. C'est une façon de mettre en avant leur compétences aux yeux de leurs enfants et donc de les valoriser dans leurs fonctions parentales.

2.4 La posture professionnelle

Un enfant arrive amené par ses parents ; on se doit de les accueillir.

L'enfant nous est confié pour un laps de temps ; on se doit de l'accompagner au mieux sans jamais oublier que la relation professionnelle nécessite une juste distance affective.

C'est-à-dire que cet enfant n'est pas le nôtre, que cette famille n'est pas la nôtre et que nous n'avons pas à les juger.

2.4.1 L'observation

L'observation est le premier travail de l'éducateur de jeunes enfants d'autant plus que le tout-petit n'a pas vraiment les moyens de s'exprimer autrement que par son comportement et sa gestuelle. Cela nous permet de détecter et comprendre ce que l'enfant nous dit de lui (son stade de développement, sa dynamique évolutive, ses émotions, ses besoins).

Elle nécessite d'abord un recueil de données, renouvelé en plusieurs occasions permettant d'observer un enfant seul en différentes circonstances, de l'observer

avec les autres enfants, de l'observer dans sa relation avec ses parents lorsqu'ils l'amènent et reviennent le chercher, avec les différents professionnels qui s'occupent de lui.

L'observation doit être attentive aux détails, aux gestes, aux mimiques, aux expressions sonores. Ce recueil effectué, l'analyse est possible. Elle doit permettre d'envisager les réponses les plus appropriées possibles aux besoins et aux demandes des enfants, soutenues en arrière-plan par l'expérience et les connaissances de la psychologie de l'enfant et de la famille dont dispose l'éducateur de jeunes enfants.

Il sera nécessaire de surveiller la situation, de la réévaluer régulièrement, la remettre en question si besoin, sachant que l'enfant est par définition en constante évolution.

Ce recueil de données effectué, l'éducateur fait part de ses ressentis et de ses hypothèses à l'équipe ; car je pense qu'il faut s'interroger sur ses propres points de vue et aussi avoir les points de vue des autres, bénéficier des informations qu'eux-mêmes ont pu recueillir, ce qui permet souvent d'augmenter la pertinence et la cohérence de la réponse proposée. L'éducateur n'est pas seul face à l'enfant et l'objectif est le même pour tous les professionnels de la structure : mettre en place des actions éducatives adaptées à chaque enfant. Pour cela, elles doivent être pensées, réfléchies et élaborées en équipe. L'observation, c'est aussi de la communication.

Cette situation s'est déroulée après un mois de stage dans la structure.

Corentin, 9 mois arrive avec sa mère. Je me dirige vers eux pour les accueillir et recevoir les transmissions. Corentin qui est à ce moment-là dans les bras de sa mère me regarde fixement puis balaye la pièce du regard. Il aperçoit alors les autres enfants en train de jouer et semble avoir envie de les rejoindre. Sa mère le dépose alors dans l'espace bébés, reste quelques instants avec lui puis s'en va.

Je m'adresse alors à lui et lui dit qu'il peut aller jouer s'il en a envie. Je m'assieds alors dans l'espace bébés, deux autres bébés sont présents occuper à essayer d'attraper une toupie. Corentin les observe, à plat ventre sur le sol, la tête relevée, appuyé sur ses coudes. Son attention est rapidement attirée par des petits anneaux en bois que je sors d'une caisse pour les mettre à disposition des enfants. Il se dirige alors en rampant vers moi et semble vouloir en attraper un. Je les éparpille sur le sol et regarde comment il se débrouille. Avec sa main, il attrape un anneau, puis après l'avoir mis à la bouche, le lance. Je tends le bras, attrape l'anneau et le lui donne, il le relance. Je le mets sur ma tête puis penche ma tête de côté pour le faire tomber, Corentin me sourit. Je recommence alors plusieurs fois de suite, Corentin sourit à chaque fois en me regardant.

L'espace-bébés est dans la salle de vie mais il est isolé par des cloisons d'un mètre de hauteur percées de hublots qui permettent de voir ce qui se passe dans le reste de la pièce. Un parcours de motricité est installé pour le groupe des moyens-grands. Lorsque les moyens-grands ne sont pas trop nombreux, les bébés peuvent les rejoindre dans cet espace de jeux. Cela permet de mélanger les âges et je trouve que c'est une bonne chose de décroisonner par moment les groupes car ainsi ils peuvent communiquer et apprendre à vivre tous ensemble. Je remarque que Corentin regarde par le hublot et semble très intéressé par l'activité des moyens-grands. J'ouvre alors la barrière qui sépare les deux espaces. Je vois alors Corentin et les deux autres bébés qui se disputaient la toupie en profiter pour sortir de l'espace bébés.

Corentin rampe et les deux autres enfants sont à quatre pattes. Avec mon encouragement il entre dans le tunnel installé au milieu de la pièce. Puis il sort, avec succès, tout seul, à l'autre bout du tunnel et après m'avoir regardé, il s'amuse à exécuter des retournements, c'est-à-dire à passer de la position à plat ventre sur le dos.

Je remarque dès son arrivée que Corentin est un enfant plutôt serein, intéressé par son environnement.

Il observe les deux autres bébés et ne manifeste pas le désir de les rejoindre. Je lui propose une autre activité en sortant les anneaux et des interactions se mettent en place entre lui et moi, auxquelles, il prend plaisir. Une relation entre nous deux s'est établie par le biais de cet objet connu de lui. Dès que le parcours de motricité a été installé dans la salle de vie, et que Corentin l'a repéré, je remarque que son intérêt se déplace vers l'activité des moyens-grands et je pense qu'il peut sans danger s'aventurer dans la pièce. Ce qu'il fait aussitôt la porte de l'espace-bébés ouverte.

Corentin ne donne aucun signe d'inquiétude, au contraire il entre même dans le tunnel sous mes encouragements.

Il me semble que Corentin est en confiance dans son environnement et avec les adultes qui l'entoure et que c'est pour cela qu'il s'autorise à essayer, expérimenter de nouvelles choses. A la sortie du tunnel par ses manifestations, il paraît indéniable que Corentin est content et très fier de lui. Peut-être que c'est parce-que cette crèche (inspiration Montessori) a pour valeur la motricité libre que Corentin a eu l'occasion de pouvoir exprimer ses compétences propres et sa singularité ; ce qui m'a permis de l'accompagner dans son individualité au sein de cette collectivité.

2.4.2 Le respect (différences, rythme de chacun)

Chaque enfant est différent et évolue à son propre rythme et pour son propre compte avec les spécificités qui sont les siennes.

Respecter un enfant, c'est en premier lieu respecter son identité, quelque soit son âge, c'est le nommer par son prénom en toutes circonstances. C'est personnifier la relation que l'on a avec lui.

C'est également communiquer avec lui en tenant compte de ce que l'on sait de lui, de sa famille, de son histoire. C'est aussi par l'observation que l'on a pu faire de ses comportements lui proposer des activités en rapport avec ses centres d'intérêts, l'état actuel de son développement, afin de favoriser son attention et lui donner l'occasion de progresser. C'est aussi prendre le temps de

l'accompagner dans ses actions, à son rythme, ne pas vouloir aller trop vite ; il faut être patient et accepter le temps de l'enfant, accepter ses tâtonnements et ses erreurs tout en l'encourageant dans ses tentatives pour qu'il persévère. Ainsi il peut perfectionner sa stratégie pour avancer et franchir les étapes.

Respecter, c'est donc ne pas décider ou faire à sa place. « Toute aide inutile est une entrave à son développement. ».²⁴

Respecter l'enfant c'est aussi accepter l'expression de ses émotions qui parfois le traverse de façon violente, dérangeant les autres enfants et déstabilisant les adultes présents, obligeant à s'arrêter pour observer et comprendre ce qui se joue à ce moment-là, comprendre quels sont les enjeux et réfléchir à la manière de réagir et d'accompagner. Cependant, si l'enfant se laisse emporter dans une action désordonnée, agressive et dangereuse pour ses compagnons, qu'il devient incapable de contrôler, il est aussi du rôle de l'éducateur de jeunes enfants, de l'interrompre avec fermeté et d'essayer de le guider vers une action constructive en lui parlant et en le regardant, en se mettant à sa hauteur et en lui expliquant que ce qu'il fait n'est pas acceptable. Il faut l'encourager à dépasser ses émotions ce qui l'aidera plus tard à mieux contrôler des situations difficiles.

Respecter c'est aussi mettre à profit les temps de relations privilégiées que nous partageons avec les enfants que sont les changes et les repas. Avec le bébé il s'agit d'une relation duelle qui lui apporte un bien-être qui parle à son corps et à sa tête lui procurant des émotions positives ; il est important d'être avec lui disponible, de l'accompagner par les mots, par son nom, par le regard et par les gestes.

Avec les plus grands, l'aide apportée par le professionnel dans ces moments privilégiés doit également être attentive, personnalisée, favorisant leur réflexion et leur autonomie. L'enfant doit se sentir rassuré dans ce qu'il est et dans ce qu'il fait, rassuré dans le soutien et dans l'écoute que nous sommes en mesure de lui apporter.

24 MONTESSOR Maria, 1870-1952, médecin et pédagogue italienne

Les professionnels de la structure laissent les enfants découvrir par eux-mêmes, les encourage dans ce sens, sont présents si les enfants ont besoin de leur aide mais ne font pas à leur place.

Afin d'illustrer mon propos, voici une situation que j'ai vécu lors d'un de mes stages en micro-crèche.

C'est en début d'après-midi. Eva âgée de deux ans arrête son jeu et vient me voir en me montrant son pantalon de la main et en disant « caca ». Nous sommes dans la salle d'activités, je demande alors à l'enfant de me suivre dans la salle de changes et d'essayer de baisser son pantalon elle-même afin de favoriser son autonomie. Après l'avoir aidé car elle me l'avait réclamé, elle se dirige alors vers les toilettes et s'assied dessus. Je la vois se concentrer, son visage se crispe un peu. Au bout d'un moment, voyant que cela ne venait pas, je lui dis que c'est très bien d'avoir demandé et l'invite à se relever. Je lui dit que ce n'est pas grave si elle ne peut pas maintenant et que cela viendra plus tard. Je l'aide à se rhabiller et la reconduit dans la salle. J'informe la professionnelle présente de ce qui vient de se passer. Le matin même, lors des transmissions la mère avait dit qu'à la maison, depuis quelques jours, lorsqu'Eva sentait un besoin venir, elle demandait le pot.

Cette situation montre comment j'ai accompagné l'enfant dans son apprentissage de la propreté. Je l'ai encouragée dans son action, j'ai pris le temps d'aller à son rythme et de soutenir sa démarche. J'ai informé l'équipe de ce qui s'était passé afin que la transmission soit effectuée auprès de la famille, et que celle-ci sache que nous nous employons à soutenir l'autonomisation de leur fille, que nous la prenons en compte en respectant son rythme, ses besoins liés à la personne unique et singulière qu'elle est.

2.4.3 Jeux et activités et activités pour une valorisation, une stimulation et une socialisation

Le jeu est un outil. Favoriser le jeu de l'enfant de toutes les manières est indispensable de la part de l'EJE lorsque l'on sait son importance dans la construction de la personnalité de l'enfant.

Seul ou en groupe, le jeu permet à l'enfant de découvrir le monde, les autres, son corps et ses capacités. Le jeu est une activité spontanée ou organisée, effectuée en solitaire ou à plusieurs, avec des pairs ou des adultes ou les deux. C'est une activité variée qui s'adresse à tous les domaines du développement de l'enfant, sa sensorialité, sa motricité fine ou globale, son psychisme (dans sa construction, son raisonnement, sa mémoire, son imaginaire, sa créativité, ses choix...). Le jeu peut s'exercer également à chaque instant. C'est ici que la curiosité et l'inventivité du tout-petit devient un facteur de découvertes et de progrès.

De la découverte de son corps à la symbolisation, il construit sa vie psychique et sa pensée en jouant.

Jeux moteurs, qui l'amènent à découvrir son corps et son environnement jeux d'imitation, qui introduisent l'Autre ; jeux symboliques, qui lui permettent d'endosser des rôles et des émotions dans un processus déjà élaboré de socialisation ; jeux collectifs et jeux de règles, auxquels on ne peut accéder que lorsque l'on est capable d'accepter l'altérité.

Du nourrisson à l'âge adulte, l'humain se construit en jouant.

A la crèche, le bébé couché sur le dos, observe, s'intéresse à ses mains, ses pieds, gigote, met beaucoup d'énergie à modifier sa position. Il utilise sa propre technique qu'il invente, met au point seul. Il ne faut pas intervenir, ne pas interrompre le cheminement de sa pensée. C'est par ses expériences répétées qu'il progresse et peut un jour finalement se retourner, prendre des appuis, se mettre à ramper. Le professionnel est là, l'encourage, surveille si danger, inconfort.

Pour les moyens, ce sont déjà les déplacements, les découvertes, ils agissent sur les objets, les manipulent sans « mode d'emploi » ni ménagement.

Pour les grands, le jeu en relation prend de l'importance. Les bases du langage sont acquises et le corps est devenu habile, fluide dans ses mouvements. Il se dépense physiquement mais aime aussi les moments calmes. Il peut nous inviter à entrer dans son jeu, à participer à son histoire symbolique, « faire semblant » avec lui.

En groupe, ils s'aident, s'invitent, collaborent, s'ignorent, se disputent exprimant des préférences, comparant, organisant des jeux de collaboration où chacun pourra exprimer ses compétences, prendre plaisir à partager. C'est cela la socialisation.

Les jeux libres permettent l'imagination de l'enfant, stimule l'autonomie et développe la confiance en soi car c'est lui seul qui prend les décisions.

Le jeu libre est important pour moi en tant que future éducatrice de jeunes enfants car il permet à l'enfant de se confronter à son environnement, de disposer du matériel, d'interagir librement avec autrui et de développer son imagination.

La situation suivante s'est déroulée dans une micro-crèche.

C'est en milieu d'après-midi. Tom et Lucas, 2 ans et demi tous les deux, sont les seuls à s'être réveillés de leur sieste. Tom se dirige vers la caisse de déguisement posée dans un coin de la salle de jeux et se met à sortir tous les costumes un par un en répétant « Non, pas ça ». Il s'arrête soudainement sur un costume de Zorro. Il commence à l'enfiler mais ne parvient pas à passer le masque. Assise un peu plus loin à observer la scène, je m'adresse alors à Tom sans me déplacer et je lui dis que je suis là pour l'aider s'il le souhaite. Il me répond qu'il veut le faire tout seul alors je le laisse faire. Après plusieurs tentatives infructueuses, Tom arrive enfin à passer son masque, il regarde alors dans ma direction et avec un grand sourire me dit « C'est fait ». Je lui répond

que c'est très bien d'avoir tenté plusieurs fois et de ne pas s'être découragé dès le premier échec et je le félicite d'avoir réussi.

Lucas, quant à lui, avait déplacé des blocs de mousse au milieu de salle. Il les avait alignés et essayait de grimper dessus en respectant le parcours qu'il s'était imposé de lui-même.

J'observe dans cette situation, un enfant de deux ans et demi, Tom en quête d'autonomie et dans l'affirmation de ses choix. Il choisit le costume qu'il souhaite mettre en affirmant haut et fort à mesure que défile les costumes devant lui, ceux qu'il ne veut pas pour enfin arrêter son choix. Il refuse l'aide de l'adulte pour prouver et se prouver à lui-même qu'il est capable. Je constate un sentiment de fierté dans son regard et dans son attitude lorsqu'il a enfin réussi à revêtir l'ensemble du costume choisi.

C'est une conquête qui lui donne confiance en lui-même et qui le construit.

Tom, dans cette situation, crée peu à peu une distance vis-à-vis de l'adulte pour affirmer son identité et se situer en tant qu'individu autonome et différencié.

Lucas, lui, exerce librement sa motricité. Dans l'activité qu'il s'est fixé, Lucas a élaborer des procédures, explorer des possibles. Il a découvert ses capacités. Il a progressé dans sa réflexion, et tout ceci permet la construction de sa personnalité, de son individualité au sein de la collectivité, sous le regard bienveillant de l'adulte et en compagnie de ses pairs.

Conclusion

Au cours de mes trois années de formation, j'ai confronté des connaissances théoriques à la pratique sur le terrain.

J'ai rencontré différentes équipes de professionnels toutes très impliquées dans leurs activités.

J'ai découvert des familles qui étaient investies, elles aussi, dans l'éducation de leurs enfants avec la volonté de leur transmettre ce qu'elles considéraient être le meilleur pour eux.

Enfin, j'ai fait la connaissance et j'ai accompagné de très nombreux enfants tous différents, attachants, souvent joyeux, qui montraient tous un grand désir de grandir, d'apprendre, de s'autonomiser.

L'atmosphère de la crèche est un milieu stimulant, empli de vie, qui nous amène à nous interroger sur nos pratiques et donne envie à chacun de s'investir au mieux dans l'éducation des enfants.

Si éduquer est « tirer au dehors », donner vie à ce qui est caché, donc développer des potentialités enfouies dans l'individu, c'est bien là le travail de l'éducateur de jeunes enfants.

Dans ce métier complexe, au service du tout-petit et de sa famille, l'éducateur, par ses « outils », ses connaissances spécifiques, son expérience, a pour volonté de favoriser le développement de l'enfant, riche de potentialités inexploitées, pour le rendre capable de s'adapter par lui-même aux situations les plus complexes.

A travers ce mémoire, j'ai voulu montrer que l'éducation participe largement à l'évolution d'un individu.

La crèche est plus qu'un lieu de garde, c'est un « lieu ressource », rassurant, compétent et complémentaire à l'éducation parentale. C'est un atout supplémentaire pour l'enfant, qui, dans ce lieu et mis en relation avec ses pairs

et des adultes dans un objectif de socialisation. C'est souvent la première marche vers la socialisation qui se poursuivra à l'école maternelle et qui permettra à l'enfant de continuer à développer ses capacités par des acquis et des connaissances dans une collectivité où il saura trouver sa place.

C'est pour cela que j'ai choisi d'aborder chaque thème dans sa dimension historique et de faire un état des lieux.

Ce mémoire parle de l'accueil de l'enfant en prenant en compte son individualité au sein du collectif. Il parle donc de l'enfant, de son développement, de ses besoins, de son environnement et de sa famille, et montre les outils que l'éducateur de jeunes enfants a (aménagement de l'espace, communication en équipe, coéducation avec les parents, observation, action éducative), afin de permettre d'accompagner au mieux l'enfant dans son individualité lorsqu'il est accueilli au sein d'un collectif.

Il parle aussi du questionnement permanent auquel l'éducation d'un enfant nous renvoie.

Au terme de cette réflexion, on ne peut que répéter que chaque famille et chaque enfant sont différents et que l'éducateur de jeunes enfants doit prendre en compte et respecter chacun dans sa singularité, tout en sachant que les uns et les autres s'inscrivent toujours dans une société.

Bibliographie

Ouvrages :

BEN SOUSSAN Patrick, *Naître différent*, Erès, coll. « 1001 BB », 2014, 60 pages.

COHEN Suzy, *L'école des bébés, de la crèche à la maternelle*, Éditions Nathan, coll. « L'harmattan », 2008, 255 pages.

GIANFRANCESCO Angelo, *Souffrir mais se construire*, Fondation pour l'enfance, Erès, Sous la direction de Marie-Paule Poilpot, 206 pages.

KORFF-SAUSSE Simone, *Le miroir brisé, L'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste*, Fayard, coll « Pluriel », septembre 2016, 204 pages.

LEBRETON Théodore, *Nouvelles heures de repos d'un ouvrier, Consolation de l'enfant pauvre* (poème du XIXème siècle), Rouen, Nicétas Périaux, 1842., 410 pages.

RAMEAU Laurence, *Le bébé en crèche - Pédagogies et neurosciences*, Savigny-sur-Orge, Éditions Philippe Duval, coll. Ph. Duval, 2015, 202 pages.

Ouvrages collectifs :

BOSSE-PLATIERE Suzon, DETHIER Anne, *Accueillir le jeune enfant : quelle professionnalisation ?*, Ed. Erès, coll « Education et Fors », 1995, 303 pages.

BEDOIN Diane, JANNER-RAIMONDI Martine, *Petite Enfance et handicap*, PUG, coll. « collection handicap vieillissement société », avril 2016, 279 pages.

DURU-BELLAT Marie, FOURNIER Martine, *L'intelligence de l'enfant, l'empreinte du social*, Coll« les dossiers de l'éducation, éditions « sciences humaines », août 2007, 291 pages.

MARTIN, Jocelyne, POULIN, Céline, FALARDEAU, Isabelle, *Le bébé en garderie*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université du Québec, 1952, 416 pages.

Articles :

BRUNER Jérôme, *L'enfant en quête de sens*, Revue Sciences Humaines., Grands dossiers N°45, décembre 2016, janvier-février 2017.

VYGOTSKI Lev, *Pensée et Langage* (1934), Revue Sciences Humaines, mensuel n°81, Les fondements de la démocratie, mars 1998.

Webographie :

BOWLBY John, <https://lesprosdela petiteenfance.fr> Consulté le 04/02/2018.

DURKHEIM Émile, *Sociologie de l'intégration*, France Culture, 2017, vidéo consultée le 01/02/2018.

LEBOVICI Serge, *Liens d'amour, Liens de haine*, août 2015, UFR de Bobigny, vidéo consultée le 01/02/2018.

Les enfants sauvages : entre mythe et réalité, documentaire 2016, Arte France, La Compagnie des Taxi-Brousse. Vu le 12/01/2018.

Jumeaux séparés à la naissance : Histoire de l'étude jamais publiée, L'Obs, <http://www.nouvelobs.com/rue89/> Consulté le 18/01/2018.

www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php Consulté le 05/03/2018.

PIAGET Jean,

lewebpedagogique.com/paumier/wp-content/blogs.dir/228/files/piaget.pdf

Consulté de 03/04/2018.

<http://www.education.gouv.fr/cid101182/ecoles-maternelles-organisation-surveillance-et-inspection-2-aout-1881-decret.html> Consulté le 03/04/2018.

SPITZ René, *La perte de la mère pour le nourrisson*, 1948, pages 381 et 383. https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1948_num_1_5_1106 Consulté le 18/01/2018.

WALLON Henri, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/henri-wallon/> Consulté le 12/01/2018.

LAUXIRE	Olivia	2018
Mémoire professionnel en vue de l'obtention du Diplôme d'État d'Éducateur de Jeunes Enfants		
L'enfant à la crèche Le collectif comme espace de construction de l'individu		
<p>Résumé:</p> <p>L'Histoire de l'enfant suit celle de la société et celle de la famille. La place qui lui a été accordée a beaucoup évolué.</p> <p>Cependant, les grandes étapes de son développement, elles, n'ont pas changé : attachement, séparation, développement de ses capacités motrices, langagières, etc.</p> <p>Depuis bientôt deux siècles (ouverture de la première salle d'asile), les connaissances que nous avons sur ce petit d'Homme foisonnent et nous en apprenons chaque jour un peu plus sur lui. Les priorités d'hier ne sont plus celles d'aujourd'hui et l'enfant est reconnu comme un être en devenir, unique et précieux.</p> <p>Ce sont donc deux logiques a priori contradictoires qui ont évolué parallèlement : d'une part, le développement d'établissements collectifs d'accueil des enfants : de l'autre, l'attention portée à la singularité et à la valorisation de l'individu. Comment ces deux logiques, celle de l'individuel et celle du collectif, peuvent-elles cohabiter et être accompagnées au sein d'une crèche ? C'est à cette question que ce mémoire s'efforce de répondre à partir d'une réflexion sur les pratiques d'accompagnement par lesquels des professionnels font de cette contradiction apparente un atout dans l'accompagnement des enfants.</p> <p>En effet, les éducateurs des établissements d'accueil du jeune enfant sont là pour effectuer auprès des enfants et de leurs familles une prise en charge spécifique à la hauteur de l'enjeu sociétal actuel : individualisation et socialisation précoce des tout-petits dans le respect et avec bienveillance.</p> <p>Leur mission est de réussir au mieux cet accompagnement.</p>		
<p>Mots clés:</p> <p>enfant – famille – éducation – crèche - éducateur de jeunes enfants – socialisation – coéducation – collectivité – société – individualisation</p>		
<p><i>POLARIS Formation n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les mémoires : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs</i></p>		